

# Le lapin

## de Willard V.O. Quine

Est-il possible de voir dans un lapin autre chose que ce que nous entendons par le mot « lapin » ? Non sans humour, le logicien américain montre qu'il est impossible de trancher. PAR MATHILDE LEQUIN



**S'**étonner des évidences, ébranler nos certitudes, traquer la bizarrerie là où on ne l'attend pas... Sous l'égide d'un lapin, Willard V. O. Quine imagine une expérience de pensée aussi amusante que troublante. Il met en scène un linguiste, chargé d'établir la traduction d'une langue tout juste découverte. Ni interprète, ni manuel de traduction ne peuvent donc l'aider. Dans cette situation de « traduction radicale », il a pour seul support les réactions de l'indigène qui l'accompagne, son « comportement verbal ». Un lapin défile près d'eux dans une garenne, l'indigène s'écrit : « Gavagai ! » Le linguiste note « lapin » à titre de signification provisoire. Mais comment savoir si « gavagai » ne désigne pas plutôt une phase de lapin (une tache d'une certaine surface et couleur), un segment temporel d'un lapin (entre l'instant  $t$  et  $t+1$  de sa course) ou encore une matérialisation de la « lapinitude » (c'est-à-dire l'incarnation du concept abstrait dans ce lapin de garenne) ?

L'extravagance de ces hypothèses fait d'abord sourire. Avons-nous le choix de voir dans le lapin autre chose qu'un « lapin » ? Willard V. O. Quine nous montre l'impossibilité de trancher absolument. Notre linguiste, pour percer à jour la signification de « gavagai », cherche à questionner l'indigène. Il va devoir, pour cela, traduire des termes qui ne peuvent pas être validés par le seul comportement verbal de l'indigène, et dont la référence ne pourra jamais être objectivement élucidée. On dispose finalement de plusieurs traductions pour « gavagai », toutes compatibles avec les informations recueillies et impossibles à départager. C'est ce que Willard V. O. Quine appelle le « principe d'indétermination de la traduction ».

L'aventure du linguiste, de l'indigène et du lapin inspire au philosophe trois remarques corrosives sur les croyances et les mythes qui alimentent notre conception spontanée du langage. D'abord, le langage sert à découper la réalité, à s'y repérer. Il implique un schème conceptuel qui ne vaut jamais que comme « monnaie locale ». Nous avons tendance à comprendre spontanément « gavagai » comme un lapin complet durable, mais d'autres découpages de la réalité sont possibles : nos schèmes conceptuels sont relatifs. Nous n'avons aucun moyen de comparer les termes des deux langues, « gavagai » et « lapin », avec une référence objective. Pour Willard V. O. Quine, la référence est « inscrutable ». Nous ne pouvons attribuer des significations aux mots que sur fond d'indétermination et de possible malentendu. Enfin, l'énigmatique « gavagai » nous apprend que c'est notre conception intuitive de la signification qui a tous les caractères d'un mythe. Il n'y a pas d'entité abstraite, indépendante, qui plane au-dessus des langues, et qu'il faudrait rejoindre pour trancher nos incertitudes. Par conséquent, il n'y a pas non plus de corrélation absolue entre le mot et la chose.

Le lapin de Quine n'est pas une remise en cause fantaisiste de notre conception de la réalité : il nous apprend que le langage est enraciné dans un usage public, dans un comportement verbal, qui sont les seules données à pouvoir guider nos attributions de significations. Cette approche pousse jusqu'à l'absurde notre croyance en la naturalité de notre découpage du monde et sa bizarrerie est proprement philosophique : elle consiste à restituer au familier son étrangeté originaire ■

**À LIRE :** *Le Mot et la Chose*, Willard V. O. Quine (« Champs », Flammarion)

### SCHEMA CONCEPTUEL

C'est notre manière d'aborder la réalité, à travers un ensemble de théories et de croyances qui forment un tout solidaire. Parler, c'est déjà s'engager dans un découpage du monde particulier, qui définit chaque fois le réel différemment.

### INSCRUTABILITÉ DE LA RÉFÉRENCE

Pour Willard V. O. Quine, il n'y a pas de signification cachée derrière le langage, il n'y a pas de référence objective qu'on pourrait regarder en face pour se mettre d'accord une fois pour toutes. Derrière nos diverses manières de parler du monde, la référence reste inscrutable.